

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Par exemple, l'an dernier, il lui était arrivé une drôle d'histoire qu'elle n'était pas près d'oublier. Elle était en chemin pour le travail et comme elle préférait marcher, elle s'était préparée à l'avance pour pouvoir profiter de sa balade sans avoir à se soucier d'arriver à l'heure... Là, une petite fille l'avait interpellée concernant sa tenue qu'elle jugeait « digne d'une princesse », et elle l'avait tout simplement remerciée avec un grand et chaleureux sourire.

Rien d'anormal en somme, et la journée s'annonçait même prometteuse : le soleil brillait haut dans le ciel à seulement sept heures du matin, et elle avait eu le droit à un adorable compliment. Mieux, il lui restait encore beaucoup de temps pour flâner dans les rues. C'est pourquoi elle décida d'emprunter un chemin différent de celui qu'elle prenait habituellement. Elle ne l'avait jamais pris avant pour la simple et bonne raison que ce n'était pas un raccourci et cela lui aurait fait perdre du temps, mais ce jour-là elle pouvait se le permettre. Le chemin était agréable et très fleuri, les rues étaient désertes. Même les plaques d'égouts étaient colorées, car décorées à la peinture. Quelques chats errants faisaient allègrement leur toilette çà et là. Elle se serait crue dans un film et marchait à vive allure pour profiter le plus possible de cette rue qu'elle découvrait pour la première fois. Seulement voilà... Ça n'en finissait pas. On aurait dit une mauvaise blague du ciel, une farce divine : elle allait être en retard !

Elle choisit de faire demi-tour et, tandis qu'elle marchait à grands pas sur les plaques d'égouts, l'une d'elles se retourna sous le poids de ses talons... Alors qu'elle aurait pu s'attendre à se retrouver noyée dans un fluide douteux à l'odeur nauséabonde en compagnie de quelques rats avec peut-être en bonus, une entorse à la cheville, rien de tout cela ne se produisit. Elle se frotta les yeux à plusieurs reprises et constata avec horreur qu'elle ne voyait plus rien.

« Suis-je morte ou bien aveugle ? » se demanda-t-elle dans un calme impressionnant, preuve qu'elle avait déjà connu des vendredis 13 plus pénibles encore.

Elle maudit sa curiosité pendant dix bonnes minutes, et elle savait pertinemment qu'elle n'apprendrait jamais de ses erreurs. Finalement, elle décida d'avancer à l'aveuglette dans le drôle d'endroit où elle avait atterri. Elle ne sentait rien mais peu à peu, le noir se dissipait laissant place à quelques couleurs, bien qu'un peu ternes.

« Je ne suis donc pas aveugle, » se rassura-t-elle dans un soupir de soulagement, oubliant probablement la deuxième option. Elle avait remarqué qu'elle était dans une maisonnette très mal éclairée et composée de meubles bien trop petits pour une adulte de sa taille. Elle se sentit géante, et c'était une impression tout bonnement fascinante. Elle nota une petite boîte posée sur ce qui lui semblait être une table de chevet, et ne résista pas à l'idée de l'effleurer du bout des doigts.

— C'est très impoli de voler ! fit une voix mystérieuse.

Elle dut lutter contre l'envie irrésistible d'ouvrir l'objet et recula en hochant la tête.

— Qui êtes-vous ?

— Ce serait plutôt à moi de vous poser la question, répondit la voix d'un air important.

— Ma foi, je me présenterais volontiers si j'avais quelqu'un à qui m'adresser.

— Soit ! répliqua la personne qui parlait dans son coin, visiblement offensée.

Le drôle de personnage qui s'était adressé à elle était sorti de sa cachette – un minuscule canapé gris –, et se plaça devant les talons de la jeune femme. Elle comprit instantanément pourquoi les meubles étaient si petits... Elle était face à un chat. Elle aimait bien les chats et se serait sûrement permise de le caresser s'il n'avait pas eu une voix si grave et s'il ne s'était pas perché sur ses deux pattes arrière comme un humain l'aurait fait. Cette vision lui donna une fâcheuse envie de rire et de tousser en même temps, mais elle n'avait pas le temps de s'amuser.

— Je vais être en retard ! hurla-t-elle soudain.

— Allons, puisque vous avez réussi à parvenir jusqu'ici, suivez-moi. Je sais les difficultés que certains humains affrontent au péril de leur vie pour trouver ce passage secret et...

Sur ces mots, elle l'avait coupé sans plus de regrets.

– Vous me sous-estimez, Monsieur le chat, je suis sûre que je pourrai réussir à revenir ici quand je veux. Vous ne savez pas la malchance que j'ai ! Je vais être en retard et mon patron va me tuer...

— Bien... Tant pis pour vous !

Le félin se dirigea vers une petite porte déjà ouverte qui donnait sur un extérieur. Il se glissa dehors avec souplesse et facilité, tout en agitant la queue de façon malicieuse. Il savait très bien qu'elle était obligée de le suivre puisqu'elle ne savait pas comment se sortir de cet endroit ! La pauvre était coincée dans la porte et il lui fallut dix bonnes minutes pour s'en extirper.

Mais quelle ne fut sa surprise en découvrant les lieux ! Dans cet étrange monde où elle venait d'atterrir, il y avait plusieurs maisons où vivait une société de chats moderne et civilisée. Elle ne pouvait pas s'empêcher de sourire en les imaginant lire le journal, confortablement installés dans des canapés... Le chat noir lui présenta plusieurs de ses amis parmi lesquels comptaient un vieux chat blanc très snob, un gros chat roux qu'on qualifiait « d'idiot du village », ainsi qu'un petit chat gris qui ne s'exprimait que très rarement. Tous retournèrent dans la demeure du chat noir avec mille histoires à raconter autour d'un bon thé. Après avoir terminé sa tasse, elle se mit à bailler, bailler et bailler... à s'en décrocher la mâchoire !

— Avez-vous sommeil, très chère ? demanda le chat noir.

— Non, je ne crois...

Et elle en resta là. Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase qu'elle s'endormit sur la table. À son réveil, elle était allongée à même le sol sur une plaque d'égouts décorée de petits chats dessinés à la craie. Les chats errants se frottaient à elle, car elle sentait étonnamment fort l'herbe à chat.

Ce jour-là, elle n'alla pas travailler. Elle était bien triste d'avoir quitté son nouvel ami sans un « au revoir » digne de ce nom, et avait passé toute la journée à ressasser les grotesques événements dans son lit.

Aujourd'hui, elle voulait que ce vendredi 13 se passe comme n'importe quel jour de l'année. Pas de réveil trop tôt, pas de balade interminable sur des trottoirs fleuris, pas de retard. En somme, elle était sûre de son coup. Toutefois, lorsqu'elle mit un pied dehors, la pluie s'acharna instantanément sur son brushing. Les gens étaient tristes et personne ne la complimenta, puisque sa robe était cachée sous un imperméable bouffi. Elle crut voir un chat noir qui hérissait le poil après avoir été éclaboussé par un cycliste, et ce moment d'inattention suffit à ce qu'elle glisse dans les égouts...

Elle n'était pas mouillée, elle ne sentait aucune odeur nauséabonde et se mit aussitôt à rire.

« C'est très impoli de ne pas prévenir d'une visite », fit une voix qu'elle connaissait bien.

